

pas aspiré à en descendre ? Tous nous portons au cœur cette triste plaie de ne pas pouvoir souffrir longtemps, même pour ceux que nous aimons le plus. Il n'y a qu'une exception, c'est le cœur de Jésus-Christ. Il aime et il donne tout. Et parce qu'il n'y a pas de plus grand acte d'amour que de mourir pour ceux qu'on aime, du premier moment de son existence jusqu'au dernier, il n'aspire qu'au sacrifice. "Son heure," comme il l'appelle, celle qu'il attend avec impatience, c'est celle où il pourra enfin, sur le Calvaire, élever ses douleurs à la hauteur de son amour.

Mais voici bien une autre merveille du cœur de Jésus, correspondant à une autre infirmité du cœur de l'homme. Précisément parce que nous aimons peu, nous aimons peu de personnes. Nous nous enfermons pour aimer ; nous nous bâtissons un petit nid où nous plaçons les êtres qui nous sont les plus chers : un père, une mère, une femme, des enfants, quelques rares amis. Que voulez-vous ! nous n'avons qu'une goutte d'amour ; nous la ménageons ; nous ne la donnons qu'à quelques-uns ; car, même en donnant à ces quelques-uns tout ce qu'on a d'affection, on n'est pas encore sûr de leur en donner assez. Que le cœur de Jésus est différent ! il aime tous les hommes, et il les aime de la même ardeur. Les petits, les grands, les pauvres, les riches, les justes, les pécheurs, les délaissés, les abandonnés du monde, qui a-t-il oublié ? Qui n'a-t-il pas aimé tendrement, ardemment ? Quel être s'est trouvé ou trop souillé pour ce cœur si pur, ou trop vulgaire pour ce cœur si noble, ou trop grand pour ce cœur si humble, ou trop petit pour ce cœur sublime ? Il semble même que cette immensité ne lui suffit pas, et on saisit dans ses paroles, dans ses prières, des élans d'amour avec lesquels il embrasse toutes les créatures et des mondes même qui nous sont inconnus.

Et, avec un tel cœur, une pureté que je n'ose pas appeler angélique, car ce serait trop peu dire. Il vit au milieu du monde, à la table des pécheurs. Il voit à ses pieds toutes les faiblesses ; et jamais, je ne dis pas l'ombre d'un doute dans une conscience honnête, mais l'ombre d'un outrage sur les lèvres infâmes n'est montée jusqu'à lui. On a tout attaqué, excepté la pureté de cet être céleste. Et comme s'il fallait que ce cœur, si aimant et si pur, eût une auréole unique, il a fait une foule de cœurs à son image, cœurs de vierges, aimants et purs comme lui.

Mais voici qui achève sa beauté. Au lieu de se présenter au